

Après l'avoir admiré à de nombreuses reprises depuis ma place de spectateur, j'ai eu la chance de travailler avec Philippe ces cinq dernières années. Cette période ne fut pas toujours facile pour lui sur le plan personnel, mais j'ai pu voir souvent combien l'exercice de son métier était pour lui une source de réconfort, de reconnexion à lui-même et à ce qu'il savait si bien faire : adosser son énergie rare et sa sensibilité fine à l'énergie d'un texte et de ses partenaires.

Philippe était un animal scénique à l'instinct prodigieux, reniflant en tous sens le terrain de jeu qu'il avait à occuper. Examinant sa brochure, il savait très vite repérer une réplique bancale ou celle qui allait faire mouche. Et, dans le fond, il fonctionnait sans doute un peu de la même manière avec ceux et celles qu'il rencontrait. Il y avait ceux et celles qu'il aimait et celles et ceux qu'il n'aimait pas et il savait très vite lesquelles étaient lesquelles. Une fois sa loyauté offerte, elle était totale. Il donnait sans limite.

Je voudrais raconter une anecdote qui en dit beaucoup sur Philippe et sur sa conception du métier et de sa parole. Il était prévu de longue date que nous commencions au printemps 2019 le travail sur le *Roman d'Antoine Doinel*, spectacle dans lequel il jouerait (avec brio) quatre rôles de front. Six mois plus tôt, à l'automne 2018, je me suis tourné vers Philippe en catastrophe. Patrick Declerck venait de m'annoncer que sa santé ne lui permettrait pas de tenir comme prévu son propre rôle dans le spectacle *Crâne*, dont les répétitions démarraient deux semaines plus tard. « Philippe, accepterais-tu de reprendre ce rôle au pied levé ? La partition textuelle n'est pas énorme mais tu serais au centre du plateau et du récit durant 2h15 ». Au téléphone, Philippe m'a donné rendez-vous le soir même à La Biche, place Van Meenen, en me demandant d'y venir avec la brochure. Il répétait alors avec Christophe Sermet et n'était pas disponible avant que leur première ne soit passée, c'est-à-dire moins de trois semaines avant la nôtre. C'était très serré mais jouable. Une fois installé à la terrasse du bistrot, il a pris la brochure avec gravité, a demandé quel serait son rôle, a chaussé ses lunettes, m'a prié de l'excuser cinq minutes, et a commencé à tourner les pages une à une, très méthodiquement, afin d'examiner à la volée mais avec précision la faisabilité du challenge. Je n'en menais pas large. Après avoir tourné la dernière page, il a relevé la tête et m'a dit très simplement : « c'est bon, je vais le faire ». Non seulement il venait de sauver le spectacle mais dès qu'il nous a rejoints en répétitions, j'ai compris combien, par sa présence attentive, par l'inventivité de son jeu et la générosité dont il a immédiatement fait preuve envers Jérôme, Hervé et Renaud, combien donc le spectacle avait instantanément gagné en complexité, en intensité et en émotion grâce à lui. La complicité qui le liait à Quentin, notre assistant à la mise en scène, et la confiance totale qu'il lui faisait, lui ont permis de se glisser très rapidement dans les chaussons de Nacht, comme s'ils avaient toujours été les siens. Tippi, la chienne d'Hervé qui était présente sur scène, ne s'y est pas trompée : elle s'installait à ses pieds quand il claquait des doigts.

Lorsque le travail sur Doinel a commencé comme prévu quelques mois plus tard, c'était chargé de toute cette bonne énergie engrangée grâce à lui sur *Crâne*. J'ai été très touché que Valérie et lui s'inscrivent autant dans la dynamique collective de ce spectacle de troupe, mettant avec passion et humilité leur expérience et leur charisme au service du groupe et de la réussite du projet. Il était vif sur scène, joyeux, habité... très simplement très bon. Je sais combien Philippe a été affecté par les annulations en série liées au Covid. Lorsque nous avons dû nous résoudre la mort dans l'âme à abandonner Doinel beaucoup plus tôt que prévu, Philippe, alors qu'il en était lui-même directement affecté, a été très soutenant. Les conversations que nous avons eues au téléphone pendant le premier confinement m'ont été d'un grand réconfort et je lui en suis très reconnaissant.

Les dernières dates de *Crâne* ont été jouées il y a moins de six mois. Trois représentations suisses rescapées du Covid avaient pu être reportées. Nous nous sommes retrouvés avec joie. Durant les soirées fondue qui terminaient nos journées, Philippe aimait raconter de nombreuses anecdotes liées aux tournées du Varia des années 90. Il évoquait ses souvenirs toujours dans la joie, parfois dans l'émotion lorsqu'il s'agissait de camarades disparus, jamais dans l'amertume ni le regret.

La toute dernière représentation de *Crâne*, qui fut aussi apparemment la toute dernière représentation de Philippe (comment aurions-nous pu l'imaginer ?), a eu lieu le lendemain de son 56<sup>e</sup> anniversaire, le 24 mars dernier, à Bienne. Philippe y a été brillant d'un bout à l'autre. L'extrait du 5<sup>e</sup> acte d'*Hamlet* qu'il cite dans le spectacle aurait, ce soir-là, ému un bloc de marbre. J'ai dû serrer les dents pour ne pas pleurer sur scène en l'écoutant. Je me souviens avec netteté des saluts ce soir-là puis de sa sortie vers les coulisses : il était heureux, fier du travail accompli, espiègle et malicieux comme il l'était souvent, prêt à passer une bonne soirée avec notre joyeuse bande, ce qui fut le cas.

Lorsqu'on regarde la liste des spectacles qu'a joués Philippe (et que Fred vient d'évoquer), on est pris de vertige. Ses fidélités professionnelles ont tissé un maillage rarissime dans notre petite communauté. Par son engagement dans la durée et la marque qu'il a imprimée dans chacune de leurs oeuvres conçues avec lui, il est associé pour toujours au travail de Michel Dezoteux, à celui de Marcel Delval, à celui de Philippe Sireuil, qu'il a suivi hors du Varia qui l'avait vu naître artistiquement, à celui de Frédéric Dusseune depuis vingt ans, et à celui de Christophe Sermet depuis dix ans. Ces fidélités multiples, qui comptaient beaucoup pour lui, disent bien sa fiabilité et sa loyauté, ce qui ne l'empêchait pas d'accepter avec joie des propositions hors de ce premier cercle et dans toutes les familles théâtrales (ce qui est loin d'être fréquent), ou d'initier lui-même certains projets, comme le bouleversant *J'habitais une petite maison sans grâce, j'aimais le boudin*, mise en scène par Virginie Thirion et qu'ils avaient adapté ensemble du livre *Sputnik* de Jean-Marie Piemme.

Cette liste de metteurs en scène, pourtant très incomplète, pourrait donner l'impression que Philippe cherchait à occuper une place centrale dans l'institution. Il n'y a rien de plus faux. Le lieu de prédilection de Philippe n'était certainement pas l'institution mais bien le plaisir. Plaisir du travail bien fait, plaisir de faire sonner une réplique au plus juste, plaisir de partager la scène avec celles et ceux qu'il aimait, plaisir de la blague aussi, de la surprise enfantine, celle qui fait sursauter avant les éclats de rire. Philippe savait rire aux éclats et ce rire nous manque déjà terriblement.

J'embrasse du fond du coeur chacun et chacune des interprètes qui ont partagé la scène avec lui et qui savent quel partenaire de jeu hors du commun il était. Parmi toutes celles-là et tous ceux-là, je serre contre moi Alexandre Trocki et Valérie Bauchau, qui aujourd'hui perdent un frère un scène et sans doute aussi un frère tout court.

Je voudrais dire enfin simplement à ses parents et à ses enfants combien Philippe était profondément aimé par ses collègues, et combien nous partageons leur peine.

Pour conclure, je voudrais citer un extrait d'un des deux textes que Philippe avait écrits pour le numéro d'Alternatives théâtrales consacré aux vingt ans du Varia. Dans le second de ces deux textes courts, il raconte, avec une émotion que l'on sent encore vive, l'accident dont a été victime sa grande amie Janine Godinas, accident qui a failli compromettre la création de *La Cerisaie* mise en scène par Michel Dezoteux en 2001. On lit dans ce texte à la fois toute l'importance de son métier pour Philippe et toute

l'importance des êtres chers qui l'entouraient. Pour décrire sa stupeur face à l'accident grave dont venait d'être victime Janine Godinas et qui aurait pu lui coûter la vie, Philippe emploie les mots suivants : « *une douleur atroce, et une peine qui envahit instantanément l'ensemble de l'équipe comme si l'impensable venait de se produire. Pas elle, pas notre Lioubov. Il était irréel que ce monstre de Godinas ne soit pas « incassable » Et pourtant.* » écrivait Philippe.

La suite de cette histoire-là est heureuse mais, aujourd'hui, il me semble que nous sommes pour quelques instants ici au Théâtre de Poche, une seule et même équipe exceptionnellement réunie et il me semble que toutes et tous nous disons du fond de notre stupeur : « Pas lui, pas notre Fifi. Il est irréel que ce monstre de Jeusette ne soit pas incassable. » Et pourtant.

(Texte lu par Antoine Laubin le mercredi 31 août 2022 lors de la cérémonie d'hommage à Philippe Jeusette au Théâtre de Poche)